POURQUOI EST-CE QUE LES MOTS DISPARAISSENT DE LA LANGUE?[1]

***Abstract**: Language is a living, dynamic system, permanently adapting itself to the changes in the linguistic and extra-linguistic reality. From this perspective too, the Romanian language behaves like the other Romance languages, permanently renewing its vocabulary by eliminating some of its words or by relegating them to a passive background, while creating new lexical units or borrowing them from other languages*.

***Keywords**: phonetic reduction, homonymy, synonymy, taboo, euphemism.*

Comme on le sait déjà, la langue est un phénomène social de par son origine, à travers la fonction de communication qu'elle accomplit et sa dépendance de la société. Etant étroitement liée à l'activité humaine, la langue reflète les changements de l'histoire de la société d'une manière différente en chaque domaine de la vie sociale. C'est dans le vocabulaire que l'on peut percevoir la dépendance de la langue de la société, et en ce qui concerne la disparition et l'apparition des mots, et pour ce qui est du changement de leur sens, quelques modifications sémantiques peuvent être comprises seulement par le rapport à la vie sociale des parleurs de la langue respective.

En général, on accepte la conclusion de la pénétrabilité du lexique par rapport aux autres secteurs de la langue et de sa connexion à la réalité non-linguistique, sans ignorer le fait que l'homonymie, la synonymie, les procédés de formation des mots et d'autres facteurs linguistiques constituent des causes aussi importantes que celles sociales de la disparition des mots et des évolutions sémantiques, constituant des procès naturels dans l'évolution de toute langue vivante.

A. Causes linguistiques de la disparition des mots

a) La brièveté des mots. Les mots avec un corps phonétique restreint ne parviennent pas toujours à survivre, parce qu'il est plus difficile à les distinguer dans la chaîne du parler et, des fois, elles sont remplacées par leurs synonymes avec un corps phonétique plus développé, ou bien par leurs dérivés. C'est ainsi que l'on peut expliquer la disparition des mots réduits, du point de vue phonétique, en Latin: lat. *os, oris* ‹‹gură" a été remplacé par *gula* "gâtlej" ("gorge"), roum. *gură* ou par *bucca* ("joue, bouche"), fr. *Bouche*, it. sp. *bocca*, roumain *bucă* (le verbe *îmbuca*"); à la place du verbe lat. *edo, edere, edi, esum*, "manger", court et avec une flexion irrégulière, on a préféré *manducare* ("mâcher"), qui est plus long (derive de *mandere* par le nom *Manducus,* qui signifiait une sorte de bouffon de farce), et duquel a résulté le fr. *manger* (it. *mangiare*), le roum. *mâncare*; en *comedere*, sp., port. *comer* "manger". Comme exemple de mot phonétiquement réduit mais qui a survécu par l'un de ses dérivés, on peut donner l'exemple du lat. *auris* ("oreille") qui, en Latin vulgaire, était utilisé avec sa forme en suffixe *auricular* (*auris no oricla*, en Apendix Probi), duquel on a transmis l'esp. *oreja*, le fr. *oreille*, l'it. *orecchio*, le roum. *ureche*. Le même est valable pour les lat. *masculus, ungula, vitellus, anellus, genuculum, fratellus*, etc., qui ont aussi perdu la valeur diminutivale initiale en diverses langues romanes. Pour la langue roumaine, on peut discuter sous cet aspect les paires du type: *ai-usturoi* (*ai- aïl*, *sein-sain*).

[1] Gheorghe Bănică, Université de Piteşti, gheorghe.banica@upit.ro.

BDD-A5875 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:33 UTC)

b) L'homonymie. Le concurrence entre les homonymes peut expliquer la disparition de quelques mots: le lat. *os, oris,* "gură" ("bouche") et *os, ossis* (devenu ensuite *ossum*) se retrouvaient dans le latin vulgaire en collision homonymique, en danger de se confondre, après la disparition de quantité de la voyelle *o*, qui se retrouvait en Latin classique (*ōs* "bouche", *ŏs* "os"). C'est pourquoi le complexe sonore *os (ossum*) est resté juste pour le sens "os" (roum. *os*, it. *osso*, fr. *os*). La disparition de certains mots de la langue, déterminée par l'homonymie est illustrée par des exemples comme: *arat-plug* (*labour-charrue*), *păcurar-cioban* (*mazoutier-berger*), *car-drag* (*char-drague*), etc.

c) **La synonymie**. La synonymie est prise en compte tout en considérant les qualités et les défauts structuraux des mots, de leur charge affective, de la substitution d'un objet par un autre avec une fonction analogue et des ainsi-dits courants de trafique matériel et étant culturellement dominants, connus dans la théorie des aires latérales (lat. *pulcher-formosus-bellus*, v. esp. *fermoso*, esp. *hermoso*, port. *formoso,* roum. *frumos*, it. *bello,* fr. *beau*). La concurrence entre les synonymes mène à la disparition de certains mots (*pulcher*), étant préférés certains complexes auditifs au lieu des autres. D'habitude, les synonymes récents remplacent les anciens, avec lesquels ils coexistent pour une longue période: *buche-literă, bucoavnă-abecedar*, *dăbilar-perceptor, asuda-transpira, slobozenie-libertate, cat-etaj, veac-secol, trup-corp* etc. Certains synonymes sont utilisés avec prédilection en certains styles: *steag (*langage littéraire) – *prapor* (langage ecclésiastique) – *drapel* (langage militaire) – *stindard* (langage poétique) et d'autres restent dans la langue avec une nuance de sens différent: ***gâde*** "maître" *(attendez voir, je vais faire venir le maître*) – *călău* "bourreau, celui qui donne la mort aux condamnés, vilain, qui soumet quelqu'un d'autres aux peines – ***gealat*** avec le sens ancien de "bourreau" et le sens actuel d'"homme grand, costaud et gaillard" (*il y a un gaillard à la porte*) ou "enfant gaillard"*(Comment peut-il faire nourrir quatre gaillards?*), utilisés dans le langage régional avec les sens nouveaux.

Il ne faut non plus négliger la disparition de certains mots, ni la diminution de la sphère d'emploi, comme conséquence de la synonymie dialectale et de l'interdépendance entre les divers styles du langage littéraire ou entre les diverses variante de la langue commune, considérée comme dia-système, tel qu'on a interprété certaines series comme: *zăpadă-nea-omăt*, *porumb-cucuruz-păpuşoi, noroi-nămol-glod-im-tină, dori-deşidera, fecioară-vergură, asuda-transpora, sânt-sfânt, vopsea-boia-farbă-feştealăă* etc.

En étroite liaison avec les causes discutées ci-dessus, il est nécessaire de prendre en considération d'autres aspects linguistiques importants au caractère général:

- la force expressive du mot: au lieu des mots traditionnels, ayant des faiblesses structurales et atténués sémantiquement, d'autres mots plus solides comme structure, plus énergiques, plus concrets et plus vivement coloriés s'établissent dans la langue ou bien deviennent plus stables. L'inexpressif et faible *edere* a été remplacé en Latin par *comedere* et *manducare*, plus solides formellement, et le dernier, plus imaginatif, plus expressif, parce qu'il avait le sens de "mâcher, faire bouger les mâchoirs"), tel que Manducus le faisait. *Testa* "récipient de cuite, vaisseau en argile cuite" est employé, d'abord comme blague, au lieu de *caput*, qui survit quand-même en quelques langues romanes avec son sens proper et quelques sens figurés (cf. fr. *tête*, l'ital. *testa, roum. ţeastă*);

- l'existance isolée d'un mot, par rapport à la situation des autres, qui apparaissent dans des familles ou des séries compactes. C'est le cas du lat. *hirudo-inis,* "sangsue", qui n'avait aucun fondement, c'était un nom "non-motivé", raison pour laquelle on a préféré,

BDD-A5875 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:33 UTC)

dans les langues romanes, soit un composé “motivé" (fr. *sangsue*, it. *sanguisuga*), soit un dérivé “motivé" (roum. *lipitoare*<*lipi* +suf. *–toare*);

- l’emploi des mots dans des contextes: par la substantivation de certains adjectifs ou par ellipse on arrive à ce que le terme déterminé disparaisse ou qu’il soit remplacé par son déterminant; lat. *jecur, jecoris*, “foie”, a disparu et a été remplacé par le déterminant *ficatum* (roum. *ficat*, it. *fegato*), en base de sa suppression du syntagme *jecur ficatum* “foie d’animal engraissé aux figues”; aussi, juste les déterminants sont restés dans les expressions: (*dies*) *domenica*, roum. *duminică*, it. *domenica*, fr. dimanche; *hibernum (tempus),* roum. *hiver*, it. *inverno*, fr. hiver (à voir aussi *lunae* (*dies*), roum. *luni*, mais l’it. *lunedi*, le fr. *lundi*.; cf. roum. *aubergines, tomates*, et ainsi de suite.

A. Causes sociales ou extralinguistiques

a) La disparition de la réalité sociale de certaines notions a aussi déterminé la disparition des mots respectifs: *rob, vechil, vornic, spătar, cămăraş, armaş, comis, logofăt*, *caimacam* etc., qu’on n’utilise plus aujourd’hui et qu’on connait juste à cause de leur présence dans des oeuvres littéraires ou des travaux historiques;

b) La fin d’une certaine mode, tel qu’est celle qui se réfère à la manière de s’habiller des gens et qui ont provoqué la disparition ou la restriction de l’emploi des mots tels: *anteriu, biniş, scurteică, cabaniță, giubea, işlic, giletcă, surtuc,* etc.;

c) Le changement de la conception du monde et de l’attitude des gens envers certains objets et phénomènes, cause pour laquelle on utilise de plus en plus rarement des mots comme *vârcolac, iele, zmeu* etc.;

d) Le bannissement du vocabulaire ou le tabou, conception selon laquelle certaines idées religieuses ou superstitions imposent de ne pas utiliser certains mots. Par exemple, pour *drac* (*diable*), “symbole de la force du mal’, on utilise des mots et des expressions phrastiques comme *necuratul, cine nu poate, uciga-l toaca, ducă-se pe pustii*, etc.;

e) L’euphémisme (le mot ou l’expression qui remplace un terme ou une construction, en atténuant leur contenu dur, trivial, injurieux) cause pour laquelle certains mots latins ont disparu de notre langue, et d’autres mots roumains sont comme inexistants pour les parleurs;

f) La plupart des mots ont disparu de la langue à cause du contact avec d’autres langues desquelles on a reçu, pour diverses raisons, le mot correspondent ou un mot qui désignait un objet perfectionné: *aratrum-plug (charrue), nudus et vacua – gol (vide), collus-gât (col), gallus-cocoş (coq), martellus-ciocan (marteau), acetum-oțet (vinaigre), ama-iubi (aimer)* etc.

Il faut remarquer que, comme le montrent les exemples discutés, la plupart des disparitions des mots est due aux causes sociales, dont l’existence est limitée dans la langue respective, car l’évolution d’une société est unique et caractéristique, pendant que les causes linguistiques ont une existence plus importante et qu’on les rencontre dans plusieurs langues du même type ou des types apparentés.

De l’autre côté, ces causes ne doivent pas être considérées isolément, mais en une permanente connexion et dans le cadre du groupe des causes, (la brièveté des mots, l’homonymie, la synonymie, l’expressivité, le contexte ne peuvent pas être toujours séparés, cause pour laquelle on a utilisé les mêmes exemples pour des aspects différents), mais aussi en général, car les causes sociales sont elles aussi en relation avec des phénomènes tels la synonymie, l’expressivité etc., pour ne plus dire que le bannissement du vocabulaire, l’euphémisme et le contact entre les langues agissent, en dernière instance, aussi comme facteurs proprement linguistiques.

BDD-A5875 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:33 UTC)

Finalement, certains d'entre les mots disparus ont définitivement perdu leur appartenance à la langue, elles n'existaient plus même au temps du Latin vulgaire ou depuis la période avant-roumaine, pendant que d'autres ont coexisté plus longtemps, elles se sont différentiées sémantiquement ou stylistiquement tout en prolongeant leur vie ainsi. Il y a aussi des mots disparus de la langue roumaine comme unités lexicales primaires, mais qui sont restées dans certains syntagmes pétrifiés, dans des locutions et des expressions comme: "*a da ortul popii" (rendre l'âme) (argent, monnaie*), "*a nu avea glagole la cap" (être bête), "slugă la dârloagă" (cheval bête),* ou dans des dérivés: lat. *vincere*, roum. *vince*, gardé en *a învinge (vaincre),* tc. *sofra* (table ronde et basse où l'on mange en restant assis sur le canapé", gardé en *sufragerie* (*salle à manger)* et sl. (gr.) *tâmpină ("dairea, tobă darabană"*), gardé dans le roumain *întâmpina* (*accueillir*).

Bibliography

Gheorghe P. Bănică, Marin Z, Mocanu, *Limba română contemporană. Vocabularul*, Piteşti, Editura Paradigme, 2005

Angela Bidu-Vrânceanu, *Structura vocabularului limbii române contemporane*, Bucureşti, Editura Stiințifică şi Enciclopedică, 1986

Alexandru Graur, *Tendințele actuale ale limbii române*, Bucureşti, Editura Stiințifică, 1968

Adriana Stoichițoiu Ichim, *Vocabularul limbii române actuale. Dinamică, influențe, creativitate*, Bucureşti, Editura ALL Educational, 2001.

BDD-A5875 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:33 UTC)